

Les expos du souvenir!

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828004>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les expos du souvenir!

La première exposition nationale s'est déroulée à Zurich du 1^{er} mai au 1^{er} octobre 1883. D'autres manifestations ont ensuite été organisées: en 1896 à Genève, en 1914 à Berne, en 1939 à Zurich et en 1964 à Lausanne. Balade dans le passé.

Londres et Paris avaient donné l'exemple en organisant, au milieu du 19^e siècle, deux expositions universelles. Quelques foires consacrées à l'industrie, à l'agriculture et à l'artisanat avaient déjà vu le jour en Suisse (notamment à Berne, en 1857) et le tunnel du Saint-Gothard venait d'être inauguré, lorsqu'on décida de créer la première exposition nationale à Zurich.

Imaginée par la Société zurichoise des commerçants, cette manifestation fut organisée sur le site du Platzspitz, à proximité de la gare principale. On profita de l'événement pour construire le Musée national suisse, toujours en fonction.

Le but de cette manifestation était avant tout économique, puisqu'elle s'apparentait à un comptoir d'échantillons, où les artisans et les industriels du pays présentaient leurs produits. Le maître-mot, à cette époque, c'était le progrès et les visiteurs curieux déambulaient dans la halle de l'Industrie et la halle des Machines, symboles de fierté et de puissance.

Cette première exposition nationale, organisée sur fond de crise économique et politique (la lutte était âpre entre fédéralistes et centralisateurs), tombait à point nommé pour ressouder l'unité nationale, quelque peu ébréchée depuis la réforme constitutionnelle de 1874.

Critiques à Genève

Afin de marquer la fin d'un siècle mouvementé, Eugène Empeyta, maire de la ville de Genève, proposa d'organiser une deuxième exposition nationale en 1896. Située entre les rives de l'Arve et la rue de Carouge,

la manifestation connut un honnête succès, puisqu'elle réunit plus de deux millions de visiteurs, à une époque où la Suisse comptait 3,3 millions d'habitants. Pourtant, les critiques ne manquaient pas. Voici ce que l'on pouvait lire dans le journal officiel de l'exposition: «Les expositions universelles, grandes foires humaines, sont aujourd'hui bien démodées. Chicago et son faste mondial ont donné le coup aux enthousiasmes déjà vacillants. Qui voudrait disputer la palme de ces dispendieuses entreprises?» Cent cinq ans plus tard, ce discours n'a pas pris une ride.

A Genève, la situation sociale était tendue; les milieux ouvriers s'opposaient à cette manifestation. Les plâtriers-peintres observèrent quelques jours de grève et l'on craignait même des attentats. Il en fallait plus pour décourager les organisateurs, qui présentèrent un budget équilibré et un engouement inaltérable. La plaine de Plainpalais fut transformée en village suisse, véritable préfiguration de Ballenberg, avec ses chalets typiques, sa place de village, ses cascades joyeuses et ses figurants costumés venus de toutes les régions du pays.

A deux pas de là, un village africain abritait deux cents Noirs, fraîchement débarqués, qui constituaient une véritable «attraction», à une époque où le colonialisme vivait ses années de gloire. Pour la petite histoire, sachez tout de même que l'initiateur de ce village exotique s'éclipsa, avec la caisse, avant la fin de l'exposition. Imaginez le désarroi des Africains, abandonnés en plein cœur de Genève... Mais la véritable vedette de cette exposition fut l'électricité. Dans la

halle des Machines, les visiteurs ébahis découvraient les premiers appareils, les trains électriques et les installations frigorifiques.

L'Europe, à la fin du 19^e siècle, appliquait un protectionnisme coriace et il fallait trouver des débouchés à l'intérieur du pays. Dans une Suisse fortement repliée sur elle-même, la devise de cette exposition était: «Connais-toi toi-même!» Et le chœur d'inauguration se terminait sur cette phrase: «Au seuil de ton temple, ô Patrie, que les épis de l'industrie croulent en gerbe à tes pieds.»

Retard à Berne

L'histoire n'est faite que de répétitions, puisque l'exposition nationale de Berne fut inaugurée le 15 mai 1914, avec un an de retard. Aménagée dans la banlieue de la cité, elle faisait écho à l'ouverture de la ligne du Lötschberg. Aux inévitables pavillons érigés à la gloire de l'industrie, les Bernois avaient ajouté des espaces glorifiant l'aviation naissante, la défense du patrimoine, le sport et les banques, évidemment. Cependant, en ces temps troublés, c'est l'armée qui tenait la vedette, dans un vaste bâtiment où l'on présentait des pyramides d'obus et des alignées de canons.

Autre révolution, la radiodiffusion crachotait ses informations nasillardes et sa musique grésillante. Des grappes de visiteurs émerveillés se bousculaient également dans le pavillon de l'aéronautique, où ils pouvaient admirer les drôles de machines des premiers fous volants. Plusieurs avions étrangers exposés à Berne furent «confisqués» par les organisateurs au début de la grande guerre, permettant sans doute la formation de la première patrouille helvétique. L'exposition nationale fut victime de la déclaration de guerre, qui eut pour effet de paralyser l'industrie et le commerce extérieur. Une autre guerre, interne celle-là, opposait les Romands aux Alémaniques, les premiers s'esti-



Fred Boissonnas/Musée d'Ethnographie

Genève en 1896, le village suisse érigé sur la plaine de Plainpalais

mant sous-représentés. Ils se sont finalement «vengés» en remportant le match de football les opposant à leurs adversaires par six buts à zéro.

Ultime anecdote: faute de moyens financiers, il a fallu renoncer, en 1914, à un pavillon intitulé: «Efforts en faveur de la paix.» Il y aurait pourtant eu sa place!

La «Landi» de Zurich

Une guerre chasse l'autre et la célèbre «Landi» de Zurich, organisée en 1939, ferma brièvement ses portes du 1^{er} au 3 septembre... pour cause de conflit mondial. Tout avait mal débuté dans l'organisation de cette exposition nationale. Initialement prévue en 1933, pour fêter le jubilé, elle fut victime de la terrible récession des années trente.

«A toute chose malheur est bon», dit le dicton. Ainsi, les six années de retard ont permis à cette exposition de se développer au-delà des espoirs des organisateurs. L'Union suisse des paysans renonça à sa traditionnelle exposition saint-galloise pour se présenter à Zurich et les syndicats, qui venaient de signer la paix du travail deux ans auparavant, prirent une part

active au succès de la «Landi». Placée sous le signe de l'unité suisse et de la défense nationale, cette manifestation connut un engouement public extraordinaire.

Il faut préciser que la «Landi» se présentait sur les deux rives du lac de Zurich. D'un côté, le «Chemin de la Hauteur» était dédié au peuple et à la patrie. De l'autre, le site traditionnel abritait le village suisse et l'exposition d'agriculture. Etonnamment, certains sujets tabous ne figuraient pas au programme de cette exposition. On

avait prudemment occulté la pauvreté, le chômage et l'alcoolisme, mais aussi l'antisémitisme, jugé trop brûlant. Avec le recul, cette «omission» paraît pour le moins suspecte.

Les temps changent, pas la mentalité des Helvètes. Quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, à travers les siècles, «y en a point comme nous»!

Jean-Robert Probst

Le mois prochain: l'Expo 64

LES EXPOS EN BREF

Zurich, 1883 Du 1^{er} mai au 1^{er} octobre; 95 000 m²; entrée, Fr. 1.-; 1,75 millions de visiteurs; 6800 exposants; bénéfice de Fr. 23 000.-.

Genève, 1896 Du 1^{er} mai au 18 octobre; 400 000 m²; entrée, Fr. 1.-; 2,3 millions de visiteurs; 7686 exposants; déficit de Fr. 740 000.-.

Berne, 1914 Du 15 mai au 2 novembre; 550 000 m²; entrée, Fr. 1.50; 3,2 millions de visiteurs; 8796 exposants; bénéfice de Fr. 34 000.-.

Zurich, 1939 Du 6 mai au 29 octobre; 313 000 m²; entrée, Fr. 2.-; 10,5 millions de visiteurs; 1611 exposants; bénéfice de Fr. 6,4 millions.

Lausanne, 1964 Du 30 avril au 15 octobre; 660 000 m²; entrée, Fr. 6.-; 11,7 millions de visiteurs; 2000 exposants; déficit de Fr. 65 millions.